

Académie du Vin de France, le 23 novembre 2005

Monsieur le président, Madame, Mademoiselle, Messieurs,

Notre secrétaire perpétuel m'a invité à prononcer devant vous quelques mots portant sur un sujet de haute tenue ayant trait à notre profession, me laissant même la possibilité de vous livrer quelques réflexions philosophiques. N'ayant jamais excellé dans cette discipline durant mes années d'école, et en ayant plutôt conservé un souvenir mitigé, je vous laisse à penser mon grand embarras, augmenté encore par la conscience aigüe de me présenter devant vous comme un bien récent professionnel de la vigne et du vin, alors que vous formez une assemblée de personnalités de grande expérience, de savoir et de sagesse. Il serait donc assez présomptueux de disserter devant vous de la vigne et du vin, j'ai encore tant à apprendre.

En réalité, il finit toujours par arriver un moment où, tel le navigateur en haute mer, on éprouve le besoin de faire le point Qui suis-je, où suis-je, que sais-je, où vais-je ? Ainsi, j'ai préféré réfléchir à ce qui a pu constituer le fil conducteur d'une existence au travers de mes deux activités professionnelles, l'architecture et le vin.

Architecture et vin. Ce sont bien plus que de simples métiers. Ce sont deux modes de vie qui vous prennent tout entier. Comme mes camarades et moi le disions pensant à nos jeunes épouses parfois un peu délaissées « que veux-tu, l'architecture est une maîtresse exigeante ». Que dire de la vigne !

Architecture et vin, deux sphères d'activité sans lien évident, sans relation apparente autre que l'attachement passionné et presque coupable que je viens d'évoquer. Et pourtant, il existe entre elles des échos et des correspondances nombreuses dont je vais tenter de vous donner quelques exemples, peut-être un peu désordonnés, et qui sont loin d'être exhaustifs.

°
° °

L'architecture, le vin et le sacré.

L'expérience de l'architecture, laquelle est bien entendu accessible à chacun, est dans les meilleurs cas une expérience du sacré. C'est un fait inhérent aux lieux édifiés par l'homme depuis les temps les plus reculés. Qu'il nous suffise de prendre en exemple le site mégalithique de Stonehenge en Angleterre, à l'Ouest de Londres, ou encore le panthéon de Rome, lieu de culte antique transformé ultérieurement en église chrétienne.

Mais aussi, d'une façon plus immédiate, considérons le franchissement de la porte. La porte majeure, majuscule, comme celle d'une ville, d'un lieu de culte. Mais aussi la porte plus familière, celle qui donne accès à l'habitation de l'homme.

Comme le développe Mircea Eliade historien des religions, dans son ouvrage *le Sacré et le Profane*, « la porte qui s'ouvre vers l'intérieur d'une église marque une solution de continuité. Le seuil qui sépare les deux espaces indique en même temps la distance entre les deux modes d'être, profane et religieux. Le seuil est à la fois la borne, la frontière qui distingue et oppose deux mondes, et le lieu paradoxal où ces mondes communiquent, où peut s'effectuer le passage du monde profane au monde sacré.

Une fonction rituelle analogue est dévolue au seuil des habitations humaines, et c'est pourquoi il jouit d'une telle considération. De nombreux rites accompagnent le passage du seuil domestique : on lui fait des révérences ou des prosternations, on le touche pieusement avec la main, etc. Le seuil a ses gardiens : dieux et esprits qui défendent l'entrée aussi bien à la malveillance des hommes qu'aux puissances démoniaques et pestilentielles. C'est sur le seuil qu'on offre des sacrifices aux divinités gardiennes. C'est également là que certaines cultures paléo-orientales (Babylone, Egypte, Israël) situaient le jugement. ».

A quelques minutes d'ici, à la proue de l'île de Cité, le mémorial des martyrs de la déportation, œuvre de l'architecte Georges-Henri Pingusson, offre une des expériences les plus intenses de ce rite du passage depuis l'espace profane de la ville vers le lieu le plus intérieur, le plus émouvant et le plus impressionnant qui soit. Je crois que la visite de ce mémorial constitue pour quiconque y est entré une fois une expérience inoubliable.

Chacun de nous sait bien combien la vigne et le vin sont chargés de valeur sacrée depuis les temps immémoriaux, jusqu'à devenir dans les civilisations chrétiennes le lieu de la transsubstantiation du divin. Mais aussi, dans l'action quotidienne et ordinaire du viticulteur, le soin de la terre et de la vigne, la participation aux cycles qui régissent le vivant, l'expérience de la fécondité toujours renouvelée dépassent la simple matérialité, vont bien au-delà du monde profane.

Plus simplement aussi, les rites qui entourent le vin au moment de l'offrir et de le partager, l'espace clos de la table dressée avec soin qui réunit les convives suggèrent encore que les frontières du profane sont franchies.

L'architecture, le vin et l'espace.

Il s'agit de la façon dont nous nous inscrivons dans l'espace, dont nous l'habitons.

Il est rare, me semble-t-il, que la vigne s'inscrive dans un espace insignifiant. J'observe plutôt des lieux singuliers, identifiés par l'homme au cours de l'histoire, aménagés avec sensibilité pour favoriser au mieux sa culture. On dirait presque que de tels lieux attendaient la vigne. Ils expriment le plus souvent une réelle beauté et une harmonie prenante.

C'est aussi ce qui est perceptible lorsque l'homme bâtisseur a su détecter le site « capable ». Les exemples en sont innombrables, et parmi les plus fameux le Mont saint Michel, le palais du Potala à Lhassa, les Météores en Grèce, la ville de Ghardaïa dans le Mزاب en Algérie, fameuse pentapole inscrite dans le désert.

Mais il existe aussi maints exemples de l'architecture vernaculaire dans lesquels l'édifice s'inscrit dans son site comme s'il en constituait l'aboutissement. C'est la prise en compte de la situation, du relief, de l'altitude, de la géologie, de l'exposition solaire, c'est la connaissance des constellations et des grands cycles, c'est aussi la connaissance des ondes telluriques, des cours d'eau souterrains, des cavités souterraines, et j'en passe, qui ont présidé au choix de tels lieux.

Pour l'anecdote, j'ai eu la chance de collaborer à la fin des années 1980 avec une extraordinaire entreprise de restauration de charpente, spécialisée dans les monuments historiques. Ces gens-là avaient accumulé des générations de connaissance, et la plupart avaient été formés dans le compagnonnage, les compagnons du Devoir et du Tour de France. Il se trouve que l'un des fils du maître charpentier avait une sensibilité particulière aux ondes telluriques, et occupait ses loisirs à les détecter. Sa zone d'observation se situait dans la région de Fontainebleau, et il parvenait à consigner sur des relevés cartographiques ses repérages de points particuliers, courants, nœuds, etc. Il les trouvait sur certains arbres, certains rochers, et avait conclu provisoirement à l'importance de ce réseau d'ondes et à sa prise en compte dans l'implantation de lieux d'habitation anciens et de lieux de cultes, menhirs, dolmens, églises et chapelles.

J'ai eu personnellement la chance d'expérimenter l'effet ressenti dans une maison fort ancienne où il y a de « bonnes ondes ». Elle procure de façon inexplicable de la sérénité, du repos, une impression d'harmonie. En revanche, une des mes amis viticulteurs en Bourgogne (je ne puis le nommer par discrétion) se plaint amèrement de la sienne, ancienne aussi mais moins, qu'il trouve mystérieusement oppressante et peu favorable à l'épanouissement.

Je pense qu'il reste très souhaitable pour le viticulteur comme pour l'architecte de retrouver et de développer ce niveau de connaissances malheureusement souvent perdu. Et ceux qui explorent les voies de la bio-dynamie comprennent certainement l'intérêt d'une bonne sensibilité aux lieux, à l'espace et à la cosmogonie.

L'architecture, le vin et le dessin.

On passait pour apprendre peu lorsque l'on était étudiant aux Beaux-Arts à la fin des années 1960, c'était une merveilleuse école d'autodidactes où tout était possible, même la musique de la fanfare. Des trésors d'enseignement de toute nature étaient prodigués à qui voulait bien.

Mais une des premières choses à acquérir était le dessin.

Il fallait s'appliquer au dessin académique, « les antiques », et au modèle vivant aussi. Il était indispensable d'acquérir une écriture maîtrisée, fluide, précise, parce que « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ». Je vous avoue que j'ai beaucoup souffert à cette époque, n'ayant pas je crois de grandes dispositions a priori alors que certains de mes camarades étaient nés quasiment virtuoses. Mais comme en musique, à force de gammes on parvient finalement à quelque chose, et je crois que cela a imprimé en moi une marque très forte.

Le dessin apprend à voir avec acuité, il donne aussi la possibilité de s'exprimer mais avec exigence, sans faux-semblant, sans maquillage, sans « à côté » inutiles. Comme le dit Jean-Baptiste Dominique Ingres qui était un maître en la matière, « le dessin est la probité de l'art », et ce mot fort convient merveilleusement au vin, au vin de terroir, au vin « juste » selon la belle formule de notre président Jean-Pierre Perrin.

Nous sommes ici à l'opposé de l'artifice et de la manipulation. Nous nous situons bien dans l'exigence de la vérité tout au long de nos travaux dans la vigne et dans le secret de nos caves. Et c'est un des aspects de la grandeur du vin.

L'immersion dans la matérialité.

Pas de construction sans prise en considération de la loi de la gravité, sans maîtrise de la résistance des matériaux, sans calcul des efforts et des tensions. Pas de viticulture sans confrontation à la matière, matière vivante sous ses différents aspects ; toute erreur d'approche est le plus souvent sévèrement sanctionnée.

Pour prendre un aspect particulier du travail de l'architecte, je voudrais évoquer sa démarche analytique dans le cadre de l'entretien et de la restauration du patrimoine bâti ancien ; il implique de nombreux faisceaux d'approche et de reconnaissance : compréhension du site et de l'implantation, étude historique et archéologique, identification des dispositions constructives, auscultation par le relevé qui exige un nombre infini de prises de mesures et leur transcription par le dessin exact et sensible, identification méthodique et appréciation quantifiée des désordres, diagnostic technique (diagramme des efforts), toutes choses indispensables à l'élaboration du projet de consolidation et ou de restauration.

C'est au fond, me semble t'il, une démarche similaire que nous adoptons lorsque nous nous préoccupons de ce que nous avons à faire pour notre vigne si elle présente un dysfonctionnement, une faiblesse (telle que l'érosion), ou lorsque nous cherchons à comprendre la complexité de l'ensemble vivant dont nous avons la responsabilité.

.....

.

. .

Bien d'autres aspects mériteraient d'être abordés dans ce petit exposé, ce qu'il n'est pas possible de faire dans le temps imparti et notamment trois d'entre eux qui me sont venus à l'esprit :

Le sens du détail et la maîtrise de l'ensemble

La recherche de l'harmonie

Vin architecture et expérience du temps : rupture avec le travail achevé, et autonomie de celui-ci ; expérience du vin et de l'architecture dans le temps qui se déroule.

En conclusion,

je souhaite exprimer toute ma reconnaissance au destin pour m'avoir donné la possibilité d'évoluer dans ces deux métiers, où comme le dit Louis Orizet à propos du vin : ce dont il s'agit dans l'une comme dans l'autre « c'est de la matière en marche vers l'esprit ».

Jean-Charles le Baut de la Morinière